

chemin de la croix tous les jours, et, en deux mots, édifiant tout le monde sans y penser. Il avait des épargnes, que les faillites de banques ont pu entamer mais non pas anéantir : il s'en est noblement servi pour aider les pauvres, les vocations, les amis dans le besoin. Il a eu dans ses largesses une pensée pour les œuvres du premier pasteur du diocèse, et l'archevêché le compte au nombre de ses bienfaiteurs. On ne saurait en dire davantage. Encore une fois, il faisait le bien sans bruit, était peu répandu et affectionnait les ombres du silence et de la modestie.

Eh ! bien, n'est-ce pas là une belle vie de prêtre et de curé et le peu qu'on semble en avoir à dire, n'est-ce pas, au fond, beaucoup ? Oh ! ces vies modestes et cachées des curés de nos paroisses canadiennes, dont nous parlions ici récemment, qui dira jusqu'où elles sont utiles et fécondes pour l'Église et pour Dieu, pour les âmes et pour la patrie ? Le brave curé, qui monte à l'autel tous les matins, qui prêche chaque dimanche, qui confesse, qui catéchise, qui s'en va, par la campagne, au son de la petite cloche, "porter les sacrements" aux mourants, qui baptise et qui communie les enfants et les petits enfants de ceux dont il avait jadis béni le mariage... il ne s'en doute pas parfois, mais quelle sainte besogne il accomplit, quand, surtout, comme nos curés canadiens en général, sa vie est d'abord un exemple des vérités mises en actes et des vertus saintement pratiquées.

Inclinons-nous devant ces tombes de vieux curés. Elles parlent éloquentement à ceux qui ont la foi et qui savent comprendre. C'est de ces défunts-là qu'il convient de répéter avec les Lettres Saintes : *Defunctus adhuc loquitur !*

• • •

M
mar
1858
Phil
deve
cure
Peu
pare
curé
allai
qui,
Dom

M
par

C'é
la me
nisti
tait la
quelq
Ven
la me
tombe
vêque
ciant.
se du